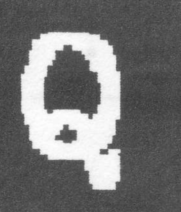


Numéro 1 Novembre 1988

Publication islamique d'information générale



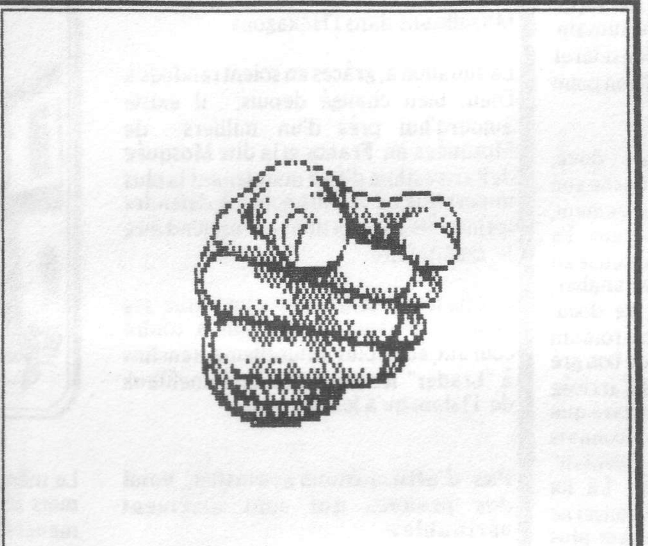
Quoi et pourquoi de l'Islam.

Dr. Muhammad Hamidullah

Le Prophète de l'Islam, Muhammad, de sainte mémoire, est né en 569 de l'ère chrétienne. A l'âge de quarante ans, Dieu le nomma Son messager auprès de l'humanité et lui révéla, illétré qu'il était: *"Lis au nom de ton Seigneur qui a créé ... Lis! car ton Seigneur, le Très Noble, c'est Lui qui a enseigné par la plume. Il a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas* (Coran 96/1-5)". Rien d'étonnant donc à ce que le Prophète, dès qu'il en eût le loisir, pensât à d'autres que son entourage immédiat et étendit son activité prosélytique sur trois continents en invitant à l'Islam, par écrit, les souverains, les grands de son époque tels Héraclius en Europe, Chrosroès en Asie, le Négus en Afrique. Tous les porte-message partirent de Médine le même jour, vers la fin de l'an 6 de l'Hégire; comme nous vivons en ce moment l'an 1409 de l'Hégire, quatorze siècles sont donc passés depuis cet évènement.

L'un des émissaires du Prophète fut honteusement assassiné sur le territoire byzantin, l'empereur Héraclius refusant de rectifier le tort, une guerre punitive s'ensuivit naturellement. Trois années plus tard (en l'an 9 H), lors de l'expédition de Tabouk dirigée par le Prophète en personne, Eilat, Jarbâ et Adhruh en Palestine se détachèrent de l'empire byzantin pour se rattacher de leur plein gré à l'Etat Islamique. Il n'y eût aucun désir de paix de la part des byzantins et la guerre continua. A cet effet, le Père Lamnens exagère quand il dit qu'il n'y eût pas de guerre et qu'à la suite d'une "*simple promenade militaire*" les Musulmans occupèrent la Syrie.

Quelques faits historiques: Le grand orientaliste hollandais De Goeje mentionne dans son livre Mémoire sur la Conquête de la Syrie - 2e Edition, p. 104-106: "*En effet, la disposition des esprits en Syrie était très favorable aux Arabes, et ils l'avaient méritée, car la douceur avec laquelle ils traitaient les vaincus contrastait fortement avec la tyrannie mesquine des maîtres précédents. Aux Chrétiens qui n'étaient pas soumis aux décrets du Synode de Chalcédo[i]ne, on avait, par ordre d'Héraclius, coupé le nez et les oreilles et on



avait rasé leurs demeures.* (cf. Barhebraeus-Chron. Eccles. - Ed. Lamy - 1,47). *Les Juifs, accusés d'avoir favorisé l'évasion des Perses, avaient été l'objet de persécutions cruelles, bien qu'Héraclius leur eût promis l'amnistie* (cf. Eutychius - II/246,246). Les Arabes, au contraire, guidés par les principes qu'Abou Bakr leur avait inculqués, tâchaient de se concilier les indigènes, en premier lieu en restant fidèles à leur parole... Environ quinze ans après, un évêque nestorien (cf. Assemani - Bibl. Orient. - III/2 p.XCVI) écrivit à leur sujet: "*Ces Tayites (=Arabes), à qui Dieu a accordé de nos jours la domination, sont devenus aussi nos maîtres; mais ils ne combattent point la religion chrétienne; bien plus, ils protègent notre foi, ils respectent nos prêtres et nos saints hommes et font des dons à nos églises et à nos couvents*".

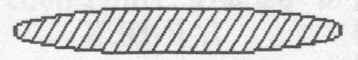
Bientôt Emèse fut occupée, mais les derniers efforts d'Héraclius obligèrent les Musulmans à l'évacuer. Le fait suivant montrera peut-être pourquoi la population accueillit de bon gré la domination musulmane. Aussitôt l'évacuation décidée, le commandant musulman ordonna que toutes les taxes levées sur la population des villes à évacuer fussent restituées aux habitants (cf. Abou Yousuf - Kharâj - p.81). Car, selon les lois islamiques, les taxes en question impliquaient en retour la protection des habitants laquelle n'était plus alors possible aux Musulmans.

Non seulement lors des premières guerres civiles chez les Musulmans, du temps de 'Ali-Mu'âwiya, mais aussi durant des siècles nous constatons la même disposition d'esprit chez les sujets non-musulmans de l'Etat islamique. Lisons le grand orientaliste russe Bartold (cf. Musulman Culture p.22) qui dit: *"Durant les croisades, selon un historien russe des Eglises, "Le clergé et les masses désiraient le retour du joug musulman plutôt que la continuation du pouvoir des Latins"*.

Et encore un dernier témoignage: Dans son livre (The Papacy p.48 - London 1928) A.L. Maycock dit: *"Deux siècles plus tard, lorsque les Turcs entrèrent dans leur ville (Constantinople-Istambul), les Orientaux (Chrétiens de l'empire byzantin) déclarèrent qu'ils préféraient le turban du Sultan à la tiare du pape"*.

Alors pourquoi cette sympathie des Chrétiens vis à vis de leurs conquérants et ennemis (Musulmans)? Peut-être est-ce parce que les Musulmans ont pratiqué littéralement leur Livre Saint, le Coran, qui dans un beau passage (5/46-47) dit: *"Et Nous avons lancé sur leurs traces Jésus fils de Marie, en tant que confirmateur de ce qu'il avait devant lui du fait de la Thora. Et Nous lui avons donné l'Evangile -où il y a guidée et lumière,- en tant que confirmateur de ce qu'il avait devant lui du fait de la Thora, et en tant que guidée et exhortation pour les pieux. Que les Gens de l'Evangile jugent d'après ce que Dieu y a fait descendre! Quiconque ne juge pas d'après ce que Dieu a fait descendre, eh bien, les voilà les pervers."*

(suite au verso)



Quoi et pourquoi de l'Islam
(suite)

L'Islam n'autorise pas la contrainte en matière de religion (Coran 2/256) et chez ses sujets non-musulmans, il décentralise non seulement la vie religieuse mais même la vie juridico-judiciaire: Si les deux parties d'un litige sont des Chrétiens, la loi appliquée sera la loi chrétienne, le juge sera chrétien et le tribunal sera chrétien, sans recours même pour appel au tribunal musulman.

Le Coran (21/107) n'exagère point quand il affirme que Muhammad, Prophète de l'Islam, est "*une miséricorde pour les mondes*". Pensons au Christianisme seulement: De toutes les religions du monde, l'Islam est la seule qui donne raison aux Chrétiens dans leur "impossible" dogme que Jésus est né d'une vierge, de façon immaculée, sans avoir eu de père humain. Les Chrétiens ne doivent-ils pas considérer l'Islam comme un ami, un allié et non point comme son ennemi numéro un?

Malgré l'intelligence dont il est doué, l'homme reste instinctivement attaché aux habitudes ancestrales. Tout changement, même pour le bien, lui est douloureux. Le Français moderne sourit quand il pense au fait que ses ancètres adoraient le sanglier, le coq, etc... Malgré la pénurie de documents historiques, le catholicisme romain ne doit pas avoir été embrassé de bon gré par les masses. Plus près de nous, l'arrivée du protestantisme fut considérée pire que l'invation militaire, politique. Je reconnais volontiers au communisme le "bienfait" d'abattre beaucoup de tabous. La loi française est tolérante, en ce qui concerne la religion et l'on étudie maintenant plus librement les religions des autres.

C'est la pratique, plutôt que les préceptes, qui persuade. Si les Musulmans croient que leur religion est la meilleure, la première chose qui leur incombe est de la pratiquer dans leur vie quotidienne.

Avec l'aide de Dieu...